

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le nouveau président de l'École polytechnique fédérale de Lausanne

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

¹Nous reviendrons alors sur l'homme qui a dirigé l'École au long d'une époque charnière.

²On est du reste fondé à s'étonner du ton de l'article du *Journal de Genève et Gazette de Lausanne* des 16 et 17 avril, d'où l'on peut pratiquement tirer la conclusion que la nomination serait le fait du prince, contre le corps enseignant de l'École. Inutile de préciser qu'il n'en est rien, le nouveau président jouissant de l'estime et de l'amitié de très nombreux de ses collègues. On peut également être surpris de la mention publique du nom du professeur François Descœudres comme candidat malheureux: ses qualités et ses mérites auraient dû lui éviter d'être présenté comme perdant aux yeux des observateurs extérieurs, car il s'agit en réalité d'un enseignant et d'un chef d'institut de très grande valeur. De même, rapporter la rumeur d'une précédente candidature du professeur Badoux à la présidence de l'EPFL paraîtra à beaucoup comme déplacé. Quant aux points de suspension concluant la mention de quatre ans de présidence du Conseil synodal vaudois...

Après quatorze ans à la tête de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, le professeur Bernard Vittoz va prendre sa retraite à fin novembre prochain¹. Le fait que son successeur ne fût pas encore connu à mi-avril avait de quoi surprendre, sinon inquiéter quant à la continuité dans la conduite de notre EPF lausannoise, la presse ayant même fait mention d'un candidat extérieur à l'enseignement.

C'est finalement à la veille de Pâques, le jeudi 16 avril dernier, que nous apprenions avec une très grande satisfaction la nomination de notre collègue Jean-Claude Badoux, professeur de construction métallique, à la présidence de l'EPFL. Tout comme la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA), qu'il a présidée avec un dynamisme et une énergie remarquables de 1987 à 1991, *Ingénieurs et architectes suisses* et sa société éditrice ont de quoi se réjouir plus particulièrement. En effet, Jean-Claude Badoux s'est engagé tant dans la défense et la promotion de nos professions que dans le développement des deux revues qui en sont les organes d'information privilégiés.

Ce n'est pas ici notre propos de retracer la carrière du nouveau patron de l'EPFL, si ce n'est pour rappeler la conviction avec laquelle il a toujours promu un enseignement et une recherche de qualité comme les éléments essentiels pour offrir à la collectivité les services d'ingénieurs et d'architectes de haut niveau et pour donner à ces derniers les atouts du succès dans leur carrière. La lutte a souvent été âpre, face aux projets de restructuration de l'École, notamment lorsqu'il s'est agi de souligner que même une branche traditionnelle comme le génie civil a besoin de moyens de recherche assurant un constant progrès dans l'utilisation optimale des ressources, sans préjudice pour la sécurité des ouvrages.

Un trait de caractère de Jean-Claude Badoux mérite d'être souligné: l'ouverture. Après des études à l'EPFZ, où il a obtenu son diplôme d'ingénieur civil en 1959, notre collègue et ami a complété sa formation en Allemagne et aux Etats-Unis. Sans doute est-ce lors de ces séjours qu'il a développé ce sens de ce qui unit, qui lui permet de dialoguer avec chacun, de rechercher les buts communs plutôt que les éventuelles divergences. Un exemple tiré de sa présidence de la SIA: il a convaincu notre (parfois trop) vénérable société de la nécessité de s'ouvrir aux techniques nouvelles, de rechercher le contact avec les jeunes diplômés des branches apparues récemment, comme la microtechnique ou l'informatique, d'y voir un enrichissement plutôt qu'une dépréciation de son image. Ce sens des contacts a permis au professeur Badoux de cultiver de très nombreux et fructueux contacts sur le plan tant international que national, qui constitueront autant d'atouts en une époque où il importera à l'École de conforter sa place en Europe et dans le monde.

On a pu lire dans la presse quotidienne que l'EPFL avait été menée par un «père» au long de l'ère Vittoz, ce qui laisserait entendre que le nouveau patron devrait savoir faire preuve d'autorité. Laissons là des spéculations de journaliste² pour relever que le professeur Badoux a pu mener de front avec succès d'importantes activités grâce à sa capacité à motiver ses collaborateurs, de sorte que ses intentions aboutissaient à leur réalisation même lorsque lui-même devait s'absenter. Ses étudiants peuvent également témoigner de son engagement: il s'est toujours fait un point d'honneur de donner lui-même ses cours, quels que fussent ses obligations. C'est donc bien un homme fait de l'étoffe des patrons qui va prendre le relais l'automne prochain à Ecublens. A nos plus vives félicitations, nous ajoutons nos vœux sincères de succès dans la lourde tâche qui attend Jean-Claude Badoux.